

Étude de marchés

Game boy
Master system 2
Super Nintendo
Atari

Scaletrix

Punching ball
Corde
Balançoire
Pistolet à eau
VTT

La bonne paye
Lego
Action man
GI Joe
X-men
Spider man
Mighty Max

Panoplies Batman et Zorro

Aujourd'hui nous laissons nos vieilles peluches usées
Préférant des passions pour les doudous Lansay
Désormais nos sordides camions de pompiers
Ont fait place aux bolides Majorette chromés

On n'est plus émerveillé devant Pimprenelle
On rêve d'Hellboy qui lui fait moins dans la dentelle
De toute façon les gamins n'ont plus sommeil
Depuis que Tamagochi les tient en éveil

Et nos parties de foot en fin d'après-midi
Elles se jouent désormais sur un clavier d'ordi
Ne leur offrez même plus des talkies-walkies
Leurs sonneries Nokia leur ont passé l'envie

Ne tentez plus de leur faire découvrir Ferré
Écoutez du Lorie c'est bien moins périmé
Et même si vous voulez réécouter Perré
Ce sera sur fond techno revu par Barclay

Né durant la jonction de ces deux univers
Sous mes yeux sont partis les vieux joujoux d'hier
Mon enfance avec ce nouvel imaginaire
A laissé la place aux fluctuations boursières

Armand



Désillusion

j'avais une poupée Lotus
une de celles qu'on **désire tant**
et une de celles que j'ai eu **pourtant**

elle fut accompagnée par des déguisements
peluches, vélos, playmobils, rollers..., des
rêves d'enfants,

qui déchaînaient les
enchantelements

tellement de fois j'ai pu rêver
aux livres, K7, microscope,
aux CD, ... tellement de fois j'ai été déçue

de croire au père Noël
Anna

Quelles peluches? Un punching-ball?
Deux gants de boxe plein de force
Ah! Héritière de deux GRANDS frères
Beaux Legos ... et 1000

Playmobils!

Et pour Juliette les dinettes
De marchande ou de cuisine.
Et les bouées, la pâte à modeler, le matériel pour bébés?
La trousse de docteur était chère à mon cœur...

N O N ! Pas cette chose
qui ose
être rose:

Une poupée parlante
et marchante et qui
chante!

Elle a peur, elle pleure la petite
sœur.
Mais grands frères arrivés = jeu de pistolets et petite sœur
consolée.
Lasers pour jouer par terre, à eau quand il fait
chaud!
Un mécha qui ne casse pas ça ne se perd
pas!

Jeux de mots, jeux de mains, jeux du monde.

Un trampoline
hélas!
mon rêve ultime

Plastique, polystyrène, polyester, matières mortes
Délaissés ou oubliés, pauvres et pleins de poussière,
Je m'éloigne d'eux comme on s'éloigne d'une
ancienne ère.

- Je pers vers le tumulte de la vie et ses
soucis

Loin de moi, les personnages attachants, les
histoires fantastiques, les batailles vivantes...

- l'Aventure !

L'imagination demeure. Je suis Dieu. Mes créatures
m'obéissent : « dans le souterrain ! sur la maison !
Ne pars pas sans ton compagnon ! »
« A cheval, il faut chasser les Apaches ! »
Lutte sans pitié, coups de pied et même dents
cassées !
« - Pour de vrai ? – Bien sûr ! »

Toute seule, le repos. J'ouvre un bar je sers
quelques clients : un matin aventurier, un cow-boy
solitaire, une poupée endimanchée...
Je suis docteur, je soigne, je suis calme.
Je chantonne tout doucement une berceuse à bébé
qui s'endort silencieusement sur sa chaise.

Il me reste des rêves... et des souvenirs

Juliette

Fable 1 Le chien, la vache et le sanglier

Un jour qu'il était à la chasse, un jeune chien poursuivait un lapin.
Le chien courait à perdre haleine, et ne voyant pas plus loin que sa truffe,
Tomba nez à nez avec des barbelés qu'il sauta,
Sans y prendre garde, continuant son chemin.
Ce champ était tranquille, mais servait de garde-manger à une vieille vache.
La vache tourna la tête, mais le chien ne lui laissa pas le temps de meugler !
Aussitôt enfui, le chien s'enfonce dans le bois qui borde le champ
« Me voilà tiré d'affaire » pensa-t-il un court instant...
C'était sans compter un sanglier qui passait par là,
Le jeune chien pensa : « Aurais-je mieux fait de rester avec la vache ? »
Lorsqu'il revint meurtri par une course effrénée, la question ne se posait même plus...
Le chien voyait en la vache un danger, mais l'eût-il préférée au sanglier ?
Sans doute !
Toujours est-il que croyant fuir sa plus grande ennemie, il rencontra la peur incarnée.

Fable 2 Le chien, la vache et le sanglier

Un jour, un chien se promène aux abords d'une forêt. Il aperçoit un lapin et lui court après. Il arrive par hasard dans un champ et rencontre une vache. Le chien a très peur et court se réfugier dans la forêt. Il tombe face à face avec un sanglier, et le sanglier le charge. Le chien ne revient chez lui que tard dans la nuit, cruellement blessé.
Cette fable montre que certaines personnes croyant fuir un vague danger se précipitent dans de plus grands.

Fable 3 Le chien, la vache et le sanglier

Un chien naïf, fougueux, la folie dans les reins,
L'œil menaçant et vif, poursuivait un lapin.
Ne voyant pas plus loin que le bout de son nez ;
 Il s'arrêta juste devant un barbelé.
 Le coquin l'enjamba et vit une vache,
 Une vieille, avec les taches sur les os.
 Quoiqu'impuissante, elle fit peur à ce sot.
Il s'enfuit, plus rapide qu'un coup de hache
 Et se coucha sitôt entré dans la forêt.
Il reprit son souffle, pensant être vainqueur.
 La vue d'un gigantesque sanglier
 Bien en forme, lui fit encore plus peur.
Et lorsqu'il revint meurtri par un grand combat,
 La vieille vache, vraiment il la regretta...

Fable 4 Le chien, la vache et le sanglier

Un jeune chien se promenait libre dans la campagne après avoir échappé à ses maîtres qui voulaient lui apprendre à faire le beau... Cet apprentissage paraissait inhumain à notre jeune chien ! Et il s'était mis en tête de ne jamais rentrer chez lui, de vivre tel un robinson des champs.

Il courait au gré de ses envies et poursuivant un papillon, atterrit dans un champ. Une vache couchée réfléchissait. Le chien s'approcha et s'interrogea : « Eh la vache, il va pleuvoir bientôt ? ». Ce chien était insolent et se jouait de la grammaire française ! En effet une vache couchée signifie souvent que le temps va tourner à l'orage et le jeune chien le savait bien ! La vache se retourna, posa ses lunettes et lui dit calmement : « Sais-tu que tu ne sais rien ? Socrate lui le savait ! » Le chien essaya de se souvenir s'il avait déjà vu la foudre tomber avant un orage... Puis il réfléchit, « depuis quand les vaches parlaient-elles aussi bien ? » Quand elle lui montra ensuite un ouvrage de deux mille pages –sans aucune image !- le chien crut tourner de l'œil ! Il s'enfuit plus vite qu'un sportif analphabète devant une encyclopédie ! Arrivé dans un bois, il se crut à l'abri des littéraires et recommença à batifoler. Soudain il vit un sanglier appuyé contre un arbre, absorbé dans ses pensées. Le chien lui demanda d'une voix ironique : « T'es un littéraire toi aussi ? » Le sanglier lui répondit d'un grand éclat de voix : « Oh mon dieu, non jamais ! ». « Ouf ! se dit le chien, j'ai échappé au pire ». Il se croyait en compagnie agréable quand soudain le sanglier lui demanda : « $(a+b)$ au carré, ça fait combien déjà ? » Le chien crut à une hallucination, et lorsqu'il devina, caché derrière le sanglier, une calculatrice et des quantités de chiffres écrits sur des feuilles, il crut devenir fou. Le chien s'enfuit au pas de course et revint chez lui en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire ! Au plus grand plaisir de ses maîtres, puisqu'il apprit à faire le beau en moins de cinq minutes ! Le chien comprit la leçon et décida de ne jamais avoir d'ambitions au-delà de ses possibilités !

Croyant fuir un apprentissage fastidieux, il avait été malheureusement confronté à une somme de connaissances qu'il ne pouvait assimiler.

[Productions d'un élève de première]

Variations sur une scène romanesque

Etat 1

Cela fait près de douze ans que Léo est né

Il est né un 1^{er} avril d'un père inconnu et d'une mère dépressive. Depuis sa naissance, il n'a vécu que chez ses grands-parents, qui avaient la fâcheuse tendance à être plutôt stricts, du genre pas trop indulgents. A chaque fois, il ne lui tardait plus qu'une chose, que sa mère vienne le voir. Seulement, le fait de la voir, le mettait dans un état de joie et d'enthousiasme et il ne se rendait pas compte du bazar monstre qu'il faisait, ce qui mettait sa mère en colère. Ce n'était même plus de la fureur mais de la rage, elle le balançait contre les murs... Résultat, des blessures à répétitions, fractures, hématomes....

Vers ses neuf ans, plainte de l'institutrice à la gendarmerie, la garde de Léo est enlevée à sa mère et à ses grands-parents.

Voilà en bref le résumé de sa petite enfance. Même s'il a souffert et si je ne sais comment il fait pour n'exprimer aucune rancœur envers les autres, il est jeune mais a déjà des convictions : la violence ne sert à rien et que l'indulgence ne coûte rien.

Le petit Léo est maintenant dans un foyer mais qui sait ce qu'il va devenir.....

Etat 2

Dans une petite exploitation de Bourgogne, loin de tout, parmi les vaches et les tracteurs, vivait un petit garçon qui se nommait Léo. Il était petit et pas bien gros mais respectueux. Il vivait seul dans cette ferme avec son grand-père, qui se chargeait de son éducation. Comme tous les jours, Léo devait se lever à l'aurore pour effectuer les travaux dans la ferme avant de partir à l'école et le soir en revenant, il devait encore traire les vaches. Quand il était épuisé, il se faisait insulter et même parfois taper. Quand Léo était à l'école ; il s'endormait. Pourtant son plus grand rêve était de devenir professeur des écoles, mais pour son grand-père, c'était hors de question. Léo devait « reprendre » la ferme !

Un jour, l'instituteur alla voir le grand-père et lui expliqua que son petit-fils devait arrêter de travailler et se consacrer aux études car il pouvait aller très loin et qu'il fallait respecter le désir de Léo.

Son grand-père « monta sur ses grands chevaux » et expliqua à l'instituteur qu'il ne valait mieux pas qu'il monte la tête à son petit-fils....

Le soir venu, Léo rentra et alla traire les vaches. Victime de l'autorité de son grand-père, il prit une fessée et partit se coucher sans manger.

Etat 3

On frappa à la porte. Il entendit avec une certaine résonance le grincement de la porte et les quelques mots de politesse que connaissait son grand-père.

Intrigué, il sortit la tête de la cheminée qu'il était en train de ramoner. Il avait les mains et les habits tellement incrustés de suie qu'il n'imaginait même pas sa tête. Il s'accroupit en silence au bord de la cheminée et il regardait.

Un homme apparut ; c'était son instituteur. Stupéfait, il regardait l'homme qu'il admirait le plus. Grand par sa taille mais aussi grand par sa générosité et son enthousiasme, vêtu de noir, coiffé d'un chapeau qui laissait échapper quelques cheveux blancs, il parlait à son grand-père. Il fit des efforts pour essayer d'entendre la conversation, lorsque son grand-père se retourna et l'appela. Il était assis dans le coin de la cheminée et se fit réprimander.

« Qu'est-ce que tu fais là, fainéant espèce de carne, va traire les vaches, rentre les brebis, et occupe toi des poules. Bon dieu, tu es vraiment un moins que rien ! »

Il passa à côté de son instituteur les yeux baissés, un peu honteux de ne pas lui avoir expliqué pourquoi il n'allait plus à l'école. Il regardait tellement le sol qu'il ne vit pas arriver le coup de pied sur ses fesses.

- Dis bonjour ! Impoli ! Petit sauvage !

Il dit donc bonjour avec un air désespéré, lui sourit et lut dans le regard de l'instituteur des encouragements et de la compréhension.